

Pâques 2018

Depuis trois ans, Pierre, Jean, les autres apôtres et les disciples, ont suivi Jésus, ont écouté ses enseignements, ont vu les signes qu'il accomplissait, surtout ils l'ont entendu commenter l'Écriture, et pourtant... pourtant, ils n'ont pas été jusqu'au bout de ce que Jésus leur apprenait. On vient de l'entendre dans les derniers mots de l'Évangile du matin de Pâques : « Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts ».

A vue humaine, la vie de Jésus s'est soldée par un échec, le pire de tous, il a été condamné à mort. Cet échec redouble parce que ce ne sont pas seulement les chefs des Juifs et les Romains qui le condamnent, ce sont aussi ceux qui avaient mis en lui leur confiance, ils sont passés à côté de ce qu'il leur disait.

Et pourtant, il y avait eu trois longues années d'amitié, de compagnonnage, et cela n'a pas suffi. Le matin de Pâques n'est pas un jour éclatant où résonnent les trompettes célestes. Ceux d'entre vous qui connaissent le propre grégorien savent que l'introït de Pâques, *Resurrexi*, n'a rien d'éclatant dans sa phrase musicale, il est tout en ombres et douceur.

Il a fallu du temps aux apôtres et aux disciples pour croire que celui qu'ils avaient vu mort sur la croix était ressuscité.

La liturgie nous donne aussi de vivre cela : Pâques c'est un jour, aujourd'hui, c'est une semaine, l'octave pascale, et ce sont cinquante jours, ceux qui conduisent à la Pentecôte.

La liturgie rejoint et exprime ce que vit chacun : le chemin de la foi s'écrit dans le temps, s'écrit sur la durée.

De plus, le temps nécessaire à la foi est variable selon qui nous sommes.

L'Évangile vient de le montrer d'une double manière, Pierre et Jean ne courent pas à la même vitesse d'une part, et de l'autre, si Pierre voit, c'est Jean qui croit : « Il vit et il crut ».

Pourtant, l'attitude de Jean appelle à savoir respecter les rythmes de chacun : alors que Jean est arrivé le premier au tombeau, il attend et il laisse Pierre, une fois arrivé, entrer le premier dans le tombeau.

Ce signe montre que Jean saura surtout laisser à Pierre le temps qui lui est nécessaire pour accueillir la résurrection de son Maître ; le chapitre suivant du 4^{ème} Évangile montrera comment le Seigneur vient lui-même aider Pierre à aller jusqu'à la foi en la résurrection.

Heureux sommes-nous si notre foi a la spontanéité de celle de Jean.

« Il vit et il crut » : qu'a vu Jean en ce matin de Pâques ? Il n'a pas vu le Ressuscité ; seulement le tombeau vide, les linges, le suaire.

Surtout, il a revu en un instant tout ce que le Seigneur leur avait dit pendant ces trois ans : le tombeau vide est pour lui la clef qui ouvre le sens des Écritures, qui éclaire, qui donne sens à toutes les paroles et à tous les gestes de Jésus.

Nous, nous ne verrons ni le tombeau vide, ni les linges, ni le suaire, mais nous pouvons voir ou entendre, un signe religieux, voire non religieux, la parole de telle personne, un paysage, une œuvre d'art, un verset de la Bible, une cantate de Bach, que sais-je... nous vivons cet événement qui sera pour nous la clef qui ouvrira tout le reste.

Certains d'entre nous peuvent dire cela, parce qu'ils l'ont vécu, éprouvé : « j'ai vu, j'ai entendu, et j'ai cru ».

Quelle force, quelle joie, mais aussi quelle responsabilité, celle que le Seigneur confie aux croyants et dont Pierre témoigne quelques années plus tard, lorsqu'il est à Césarée, c'est ce que nous entendions dans la lecture du livre des Actes :

« Nous sommes témoins : Dieu l'a ressuscité le troisième jour ».

Celui qui ne saisissait pas le sens de ce qu'il voyait au matin de Pâques devient le héraut résolu et enthousiaste de l'Évangile.

Certainement est-ce là de qui doit être au cœur de la mission des chrétiens, aujourd'hui plus qu'hier, peut-être ?

Le cœur de la mission c'est de parler de Dieu, de faire que le monde, et bien entendu notre pays, la France, n'efface pas de sa mémoire ni de son présent Dieu, les réalités spirituelles, la transcendance.

Oui, ceci est certainement plus urgent aujourd'hui qu'hier.

Ce n'est pas parce que notre pays compte des milliers d'églises et de chapelles que Dieu est présent dans la vie ordinaire et quotidienne de ses habitants.

Nous avons tellement intégré les lois de séparation et la laïcité, que nous risquons de les comprendre comme des lois qui imposeraient que Dieu n'existe que dans le privé, ou à l'abri de la voute des églises.

Les apôtres ne restent pas dans le tombeau, ils sortent et ils annoncent.

Faut-il rappeler, encore et toujours, que si l'Etat et les institutions sont laïcs, la société ne l'est pas, et que ni Dieu ni les religions ne sont du domaine privé.

Bien entendu, c'est ma mission et c'est mon rôle de parler de Dieu, mais ce sont aussi les vôtres.

Je dis bien parler de Dieu, de l'Évangile, de la foi, de la vie éternelle, de l'espérance, de Satan et du combat contre le mal aussi ; parler de tout cela, et pas uniquement de nous engager pour la défense des valeurs, ou d'un certain ordre social, même si cela n'est bien sûr pas sans importance.

Pourtant, ne nous trompons pas, il y a une majeure, c'est Dieu, et une mineure, les conséquences de la foi pour la société et pour nos vies ; conservons l'ordre de ses priorités : Dieu d'abord !

Jean croit, tout de suite, subitement, Pierre lui, a besoin de plus de temps ; cela peut aussi concerner certains d'entre nous.

Parfois, des sondages nous disent qu'un certain pourcentage de catholiques ne croirait pas à la résurrection.

Je ne pense pas que cela veuille dire grand-chose.

Dans un sondage, la réponse est toujours fonction de la manière dont a été formulée la question.

Plus profondément, cela voudrait-il dire que ne pas croire à la résurrection, plutôt s'interroger à son sujet, se demander ce qu'elle signifie, comment elle a été vécue par Jésus, comment elle se réalisera pour nous, bref, questionner sans pour autant douter, cela situerait-il en dehors de l'Église ? En dehors de la foi ?

Certes non : le rythme de Pierre n'est pas celui de Jean, et sera encore moins celui de Paul qui fut d'abord un persécuteur.

La foi est un chemin, surtout la foi en la résurrection ; elle peut être laborieuse et tâtonnante pour certains de nous ; elle peut aussi être complètement chamboulée quand arrive l'épreuve.

Alors, sachons vivre cette foi, non simplement comme ne dépendant que de nous, mais comme ce bien, cette richesse qui est portée par toute l'Église.

Oui, c'est bien l'Église qui croit, c'est l'Église qui soutient ma foi, c'est telle personne et telle autre qui, à tel moment, sera mon appui, alors que je serai le sien à un autre moment.

C'est avec toute l'Église que nous avons chanté le *Victimae pascali laudes* :

« Nous le savons : Le Christ est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux, prends-nous tous en pitié ! »

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Cathédrale Saint Pierre et Saint Paul Poitiers
1^{er} avril 2018*